

Associé correspondant national (1865-1880)

Henri Galleau est né à Candé (Maine-et-Loire) le 18 avril 1814, fils d'Henry-Marie Galleau, huissier, et de Marie-Geneviève-Perrine Picot. D'abord précepteur de la famille des princes Esterhazy, il dirige ensuite un pensionnat catholique à Genève et devient vice-consul de France à Genève puis à Portoferraio (Île d'Elbe). En 1855, il donne au *Journal de Genève* un procédé pour protéger la vigne qui a été utilisé avec succès par un vigneron de l'île d'Elbe. Il réside dans les environs de Genève dans une propriété appelée le chalet des Iris. Après avoir consacré une partie de son existence à l'enseignement, il cultive maintenant les fleurs et la poésie. Il publie des poèmes dans l'*Album de la Suisse romane* (1846, 1848). Il est encore à Genève en 1859 lorsqu'il dédie *Le pied va où le cœur le mène* à Henri Dunant. Il rentre en France quelques années plus tard et devient propriétaire rural à Bryas, dans le Pas-de-Calais. Il est également dit homme de lettres à Paris et réside encore à Esbly, près de Meaux dans les années 1870. Il publie des poésies, des contes et des nouvelles dans *La Semaine des Familles* (1863-1870). En 1863, le compositeur Émile Bret (1824-1891), publie *Le vieil aveugle*, romance pour basse, sur des paroles d'Henri Galleau. La poésie de ce dernier, trouve un large écho en France et également au Canada, notamment dans *L'Écho de la France* (Montréal, 1865).

Henri Galleau est membre de la société philotechnique de Paris (1867) et son vice-président (1869-1870), associé le 10 avril 1870 à la Société littéraire, scientifique et artistique d'Apt et lauréat de plusieurs académies : académie impériale d'Arras (1865 et 1877), Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers (1866), Société d'émulation de Cambrai (1867), Société dunkerquoise (1868), académie des Jeux Floraux (1872), Société académique de Saint-Quentin (1872 et 1876), Société havraise d'études diverses (1879).

À Nancy, le 23 novembre 1865, l'Académie de Stanislas accueille en qualité de correspondant national cet « agronome lettré, plus poète que laboureur, versificateur facile, esprit ingénieux, cœur honnête, homme d'un talent aimable dont les principales compositions ont cet accent de mélancolie religieuse qui s'exhale de l'âme ainsi que la gomme coule de certains arbres blessés ». L'Académie publie dans ses *Mémoires* son poème *Ma carte du Nouvel an 1863* qu'il lui a adressé de Paris le 25 décembre 1868 et, en 1870, son épître, inspirée par la religion et la patrie, *Le Cloarec ou le soldat-séminariste à l'armée de la Loire*. Henri Galleau offre plusieurs de ses ouvrages à l'Académie : *Fleurs du chalet des Iris* (Paris, Tardieu, 1867), *Neuvaine à Saint-Joseph* (1868), *La littérature homicide* (1869), *Où finit le nécessaire, où commence le superflu* (1870), *À la Suisse*, Poésie (Meulan, 1871), *Mon pèlerinage*, pièce de vers (Meulan 1873), *Aux ouvriers de tous les pays* (Meulan, 1873), *L'Apostat*, (Meulan, 1873). Enfin, après la fin de l'occupation prussienne, il dédie à l'Académie un poème manuscrit, composé à Esbly le 16 septembre 1873, intitulé *L'Évacuation*, dans lequel il évoque la défaite de 1870, la perte de l'Alsace et de la Lorraine et exprime sa foi en l'avenir (Voir ci-dessous).

Dans les dernières années de sa vie, Henri Galleau réside à Paris (9^e) où il décède, le 29 décembre 1880. L'Académie qui n'a pas eu connaissance de sa mort, l'a maintenu sur la liste de ses correspondants jusqu'à l'année 1894. [Alain Petiot]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier d'Henri Galleau; *Allgemeine Zeitung* (1^{er} juillet 1855), p. 3284; *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers* (1866), p. 16-18 ; Rémy CAMPOS, *Instituer la musique. Les premières années du conservatoire de Genève (1825-1851)*, Genève, 2003, p. 265 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1866), p. xviii, (1868), p. 231-236, (1870) p. 369-375 ; *L'Observateur de Genève* (2 avril 1851) ; *Le Journal de Genève* (6 mai 1859) ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), t. 3^e, f^o 32 v^o.

L'Évacuation

*C'en est fait !.. le dernier a passé a passé nos frontières ;
Allez, fils des Teutons et de l'âge d'airain
Farouches moissonneurs ! allez hordes guerrières
Laver vos bras rougis... aux larges flots du Rhin.*

*Les voilà donc partis !.. la France enfin respire !
Aux vents de balayer la trace de leurs pas...
De nos champs inondés le torrent se retire,
Dieu s'est lassé sur nous d'appesantir son bras.*

*Les voilà donc partis !.. fermons le sombre livre,
Le registre sanglant de nos derniers malheurs...
La France enfin renaît... gloire à qui la délivre,
Et fait tomber le poids qui pesait sur nos cœurs !..*

*Gloire à ceux dont le sang coula pour la patrie !
Gloire à tes défenseurs, ô terre des aïeux !
La France encore hier, terrassée et meurtrie,
Peut relever la tête et regarder les cieux.*

*Le vent de l'infortune a déchiré sa voile,
Son navire a vogué sur des flots incertains ;
Mais dans le firmament reparaît son étoile,
Pour guider le vaisseau qui porte ses destins.*

*Délivrance !.. à ce nom quel cœur français ne vibre
Et ne laisse éclater des transports de bonheur ?
O France bien aimée, enfin te voilà libre !
Libre !.. mais l'amertume est eu fond de ton cœur !*

*Le sort te poursuivant d'une implacable haine
Arracha de tes bras celles que nous pleurons,
Les filles de ton cœur : - l'Alsace et la Lorraine !
Le sort à ta couronne a ravi deux fleurons...*

*Malgré tes pleurs, malgré des prodiges d'audace,
Rien n'a pu racheter l'infortunée Alsace,
Ni la rançon du sang, né des montagnes d'or...
L'Alsace, hélas ! n'est plus qu'une pauvre orpheline,
Qui, sous l'habit de deuil, garde dans sa poitrine
Son amour filial, - seul et dernier trésor !..*

*Laissez, laissez du Rhin couler les eaux plaintives
Cœurs brisés ! nobles sœurs, et toutes deux captives
A l'horloge des temps, timbre mystérieux,
Sonnera, quelque jour, l'heure de délivrance !
Là haut brille toujours l'étoile de la France,
Croyez à l'avenir et laissez faire aux cieux !*